

Informations Générales

Paru dans l'édition du lundi 08 octobre 2007

La greffée du visage se confie à l'écrivain



Noëlle Châtelet (à droite) a présenté à Savennières, près d'Angers, le livre où elle raconte l'itinéraire d'Isabelle Dinoire. : MAXPP

Noëlle Châtelet a suivi Isabelle Dinoire et interrogé les deux équipes médicales qui ont accompli cet exploit. *Le Baiser d'Isabelle* raconte cette extraordinaire aventure.

Trois personnes vivent aujourd'hui avec des éléments du visage d'un autre. Deux ont été opérées en France, une en Chine. Isabelle Dinoire est la première. Et la seule femme. Noëlle Châtelet vient de sortir, au Seuil, *Le Baiser d'Isabelle* : son histoire depuis l'accident, jusque trois mois après la greffe.

Le 27 mai 2005, cette ouvrière de 38 ans, habitant Valenciennes, se réveille le nez, la bouche et le menton arrachés par sa chienne. Ce trou béant évoque le masque de la mort, avec l'os du nez à découvert et les dents saillantes. Très vite, le professeur Bernard Devauchelle, du CHU d'Amiens, réalise, de par la netteté de l'amputation, qu'il tient là la candidate idéale pour la greffe du visage à laquelle il se prépare depuis deux ans. Mais ses immunologistes refusent de le suivre, pour des questions éthiques, malgré le feu vert de l'Agence de biomédecine et du Comité national d'éthique.

Isabelle Dinoire, elle, est partante. Fort de sa détermination, le chirurgien se tourne alors vers le CHU de Lyon où le professeur Dubernard a réalisé la première greffe de deux mains, en 2000. Finalement, l'opération a lieu au CHU d'Amiens, en novembre 2005.

Un plaidoyer pour la vie

« **C'est le Pr Dubernard qui m'a ouvert toutes les portes** », confie Noëlle Châtelet, dont l'oeuvre explore les transformations du corps (1). Elle voit Isabelle Dinoire la première fois le 6 février 2006, lors de sa présentation à la presse. L'écrivain en frémit encore. « **J'ai assisté à une véritable dévoration.** » Pas facile, après, d'approcher la patiente. Mais Noëlle Châtelet gagne sa confiance. « **Je ne venais la voir que lorsqu'elle le souhaitait.** » Cela a duré quatre mois. « **J'ai rencontré une femme très intelligente, très sensible, avec un caractère bien trempé. Mais qui n'avait pas les outils pour conceptualiser tout ça. Je l'ai aidée à trouver ses mots.** »

Le Baiser d'Isabelle est un livre haletant, qui se lit comme un polar. Entre les pages où Isabelle Dinoire lui livre comment elle a vécu les choses de l'intérieur, se tisse la trame de cette extraordinaire première médicale. Avec toute l'humanité des équipes soignantes, une cinquantaine de personnes. Leur effroi devant ce visage mutilé, leur infinie tendresse, leurs doutes aussi sur la greffe, « **parce que le visage, c'est l'identité.** » Mais ce livre est

également un plaidoyer pour la vie (2) : « **J'espère que je vais amener les gens à se penser comme les maillons d'une chaîne humaine où la vie et la mort sont liées.** »

Deux ans après, Isabelle Dinoire arrive à se trouver jolie, « **avec ce visage mixte** ». Elle mange, elle boit, elle parle, elle rit. Reste, pour des raisons musculaires, le geste le plus difficile. Dont personne ne sait si elle pourra l'accomplir un jour. Le baiser.

Claudine QUIBLIER.

(1) Dans *La Dernière leçon*, elle raconte comment sa mère, qui est aussi celle de Lionel Jospin, a préparé ses enfants à son suicide.

(2) Pour toute information sur le don d'organes : www.dondorganes.fr, ou (numéro vert) 0 800 20 22 24.